

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DOCTEUR SANS PA- REIL

HERVILLY, ERNEST D'

Monologue — 1887

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JEAN-BAPTISTE	69 rép.	MAÎTRE BÉJART	20 rép.
JEAN POQUELIN	65 rép.	TOINETTE	15 rép.
FRANÇOIS BERNIER	56 rép.	UN CHARLATAN	11 rép.
MONSIEUR ASTRINGENT	44 rép.	Tous	2 rép.
MADELEINE BÉJART	29 rép.	DOCTEUR SANS PAREIL	1 rép.
FRITELIN	21 rép.	ENFANTS	1 rép.

Personnages muets & suite : BADAUDS ET POPULAIRE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE DOCTEUR SANS PAREIL	5
-------------------------------------	----------

LE DOCTEUR SANS PAREIL

SCÈNE I

Poquelin, puis Monsieur Astringent.

(Il sort de sa maison et va frapper à coups redoublés à la porte de Monsieur Astringent.)

(Nouveaux coups de marteau.)

(Paraît M. Astringent, en costume classique de médecin.)

POQUELIN

Hé ! Monsieur Astringent !

(Il lui touche le poignet.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Quoi ! C'est vous, de la sorte.

Unguibus cum rostro, qui frappez à ma porte ?

Maître Jean Poquelin, mon voisin, vous avez

Le métacarpe encor solide, vous savez !...

5

POQUELIN *(avec colère)*

Bon ! Mais, vous, vous avez, ce qui fait qu'on enrage,

Le tympan déjà bien affaibli pour votre âge,
Mon cher voisin, Monsieur Astringent !...

MONSIEUR ASTRINGENT

Là, tout doux.

POQUELIN

Eh ! Je suis calme, moi !

10

MONSIEUR ASTRINGENT

Çà, que me voulez-vous ?
Qui vous fait, à grands cris, hors de votre boutique,
Réclamer les secours de la thérapeutique ?
Montrez-moi votre langue...

POQUELIN (*furieux*)

Au diable !

15

MONSIEUR ASTRINGENT (*d'un air fin*)

Ah ! Mon gaillard,
Pour venir implorer les lumières de l'art
Avec tant de fracas, il faut... oui, je devine...
Madame Poquelin est près...

POQUELIN

Ai-je la mine
D'un homme que le Ciel va doter d'un marmot ?

20

MONSIEUR ASTRINGENT

Eh ! Eh !

POQUELIN

Vous êtes fou !

MONSIEUR ASTRINGENT

Je retire mon mot.

POQUELIN

Vous avez raison ! Rien de pareil ne m'amène.
Ma femme est en province, et rit, et se promène.
Et beaucoup d'eau, beaucoup ! Passera sous les ponts
Avant... c'est bien assez d'avoir eu trois poupons !

25

MONSIEUR ASTRINGENT

Mais...

POQUELIN

Mon fils Jean-Baptiste est malade.

30

MONSIEUR ASTRINGENT

Qu'entends-je !

POQUELIN

Oui, malade, et je viens vous chercher...

MONSIEUR ASTRINGENT

Chose étrange !

POQUELIN

Point. — Il se tue avec son collègue, voilà !
Et les pauvres parents, c'est bien simple cela,
Payent les violons toujours après la danse !

35

MONSIEUR ASTRINGENT

Votre fils est au lit ; quelle coïncidence !
Mon filleul est malade aussi, de ce matin.

POQUELIN

Comment ! François Bernier ?

MONSIEUR ASTRINGENT

Il n'est que trop certain.
Mon filleul a la fièvre ; il tremble ; il a l'oeil triste...

40

POQUELIN

Tiens ! C'est très étonnant ! C'est comme Jean-Baptiste :
Il tremble, il a la fièvre, et mornes sont ses yeux.

MONSIEUR ASTRINGENT

C'est le cas de François ! — Quel lien curieux
Entre ces deux enfants ? C'est par la sympathie
Que la peine de l'un par l'autre est ressentie !
Oui, votre Jean-Baptiste et François, mon gamin,
Sont bien, comme l'on dit, les deux doigts de la main.

45

POQUELIN (*grondeur*)

Oui, monsieur Astringent ! Vous parrain, et moi, père,
Nous pouvons l'avouer : tous les deux font la paire !

50

MONSIEUR ASTRINGENT

Ce sont deux grands amis de collège, en effet !

POQUELIN

Oui, le mal que fait l'un, l'autre à l'instant le fait !

MONSIEUR ASTRINGENT (*d'un ton conciliant*)

Peuh ! C'est l'âge ? À quinze ans, rappelez-vous, nous eûmes
Comme eux force défauts, et comme eux... force rhumes !

POQUELIN

Je ne me souviens pas... non ! — À quinze ans j'aidais
Mon père tapissier à dresser lits et dais ;
J'accommodais fort bien des coussins d'escabelle.
Aujourd'hui la jeunesse au négoce est rebelle !
Et mon fils, confondant tabis, soie et satin,
N'est plus rien qu'un squelette, avec tout son latin !

55

60

MONSIEUR ASTRINGENT

Trop apprendre en effet fatigue les méninges !

POQUELIN (*montrant sa maison*)

C'en est fait du renom de la Maison des Singes !
Mon métier fait horreur à Jean-Baptiste, enfin !
Oui, mais je ne veux pas, moi, qu'il crève de faim

Et que mon nom périclise ! Aussi j'ai par avance
Demandé de ma charge, au Roi, la survivance
Pour ce coquin de fils ! — Il sera tapissier,
Malgré lui, je le veux, et non écrivassier !
Mais laissons ce discours qui m'irrite à cette heure,
Et daignez, s'il vous plaît, me suivre en ma demeure.

65

70

(Ils se dirigent vers le logis de M. Poquelin.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Très volontiers, voisin.

POQUELIN

Il voulait se lever !...

MONSIEUR ASTRINGENT

L'imprudent !

POQUELIN

... Il voulait, quoi qu'il pût arriver,
Aller à son collègue !

75

MONSIEUR ASTRINGENT

Ah ! L'enragé ! C'est comme
Mon François !

POQUELIN

Mais je suis, vous le savez, un homme...

MONSIEUR ASTRINGENT

Ferme !

POQUELIN

Vous l'avez dit. Or j'ai donc intimé
À ce fou l'ordre net de dormir.

80

(À la fenêtre située au-dessus de la porte du logis de Monsieur Poquelin apparaît, à ce moment, la tête souriante de Jean-Baptiste, coiffé d'un énorme bonnet de malade.)

(Apparition de François, coiffé comme Jean-Baptiste, à la fenêtre de sa chambre, au-dessus de la porte de la maison de Monsieur Astringent.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Optime !
Pour mon filleul François j'ai fait la même chose.
Maintenant, jusqu'au soir, dans son lit il repose.

POQUELIN

Bien, monsieur Astringent ! — Mais entrez donc chez nous.

85

(Ils se font les grandes politesses de la tradition.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Après vous.

POQUELIN

Non ; passez !

MONSIEUR ASTRINGENT

Après vous.

(Ils entrent ensemble en se heurtant.)

POQUELIN

Après vous.

SCÈNE II

Jean-Baptiste, François Bernier.

JEAN-BAPTISTE *(de sa fenêtre)*

Psst ! François !

90

FRANÇOIS *(de sa fenêtre)*

Jean-Baptiste.

JEAN-BAPTISTE

Est-ce fait, Camarade ?

FRANÇOIS *(riant)*

Oui, c'est fait, et je suis extrêmement malade !

JEAN-BAPTISTE

Très bien ! — Mais maintenant lève-toi sans retard,
Décampe, et va chercher Madeleine Béjart.

95

Le grand jour est venu, François !... Mais je babille...

À bientôt ! Vite ! Cours !

FRANÇOIS

À l'instant ! Je m'habille.

JEAN-BAPTISTE

Adieu ! J'entends monter mon père et ton parrain,
Je me recouche !

100

FRANÇOIS

Bon ! Déploie un front d'airain !

JEAN-BAPTISTE

Sois tranquille ! Je sais jouer la comédie.

(Il disparaît.)

FRANÇOIS

Au revoir.

(Il rentre dans sa chambre.)

JEAN-BAPTISTE *(tendant l'oreille)*

Les voilà. — Vite, à la maladie !

(Il aperçoit les tréteaux du charlatan.)

(Avec ravissement.)

(Il sort en courant.)

FRANÇOIS *(sur le seuil de la maison de M. Astringent)*

Le beau jour ! — Me voici libre jusqu'à ce soir. 105
Pas de collègue ! — Tout me semble aimable à voir
Ici-bas ! — Que je plains les Lombards dans leurs banques
Tout le jour enfermés.
Vivat ! Des saltimbanques !
Ah ! C'est cela qui donne un air joyeux soudain 110
À ce coin de Paris, et le change en Éden !
Je me disais aussi : quelle métamorphose !
Notre rue est charmante et le ciel est tout rose !
Et j'en étais surpris, et j'en restais tout coi...
Mais je vois ce théâtre et je comprends pourquoi 115
Notre rue aujourd'hui semble de gaieté pleine...
Vivat ! Allons chercher bien vite Madeleine !

SCÈNE III

Monsieur Astringent, Poquelin, Jean- Baptiste, à la fenêtre.

POQUELIN

Eh bien, qu'en dites-vous ?

MONSIEUR ASTRINGENT *(hochant la tête)*

Heu...

POQUELIN

Mais encore ?... 120

MONSIEUR ASTRINGENT

Heu !...

POQUELIN

C'est donc fort grave ?

MONSIEUR ASTRINGENT

Heu... Mais, je pense avant peu,
Rassurez-vous, voisin, vous le tirer d'affaire.

(Il disparaît.)

JEAN-BAPTISTE *(ironiquement)*

Oui, je serai guéri, rapidement, j'espère,
Monsieur le médecin.

125

MONSIEUR ASTRINGENT

Mais quel bizarre enfant !
À peine m'a-t-il vu qu'il s'est caché, pouffant
De rire sous ses draps !

POQUELIN

Bah ! Excusez le drôle.

130

MONSIEUR ASTRINGENT

L'avenir le destine à je ne sais quel rôle,
Mais on dirait vraiment que sur les médecins
Il a, dès à présent, de forts méchants desseins.
Moi, je crois qu'il est né, voisin, pour la satire :
Il ne montre pas la langue, il me la tire !...

135

(Un salut.)

POQUELIN

Peuh ! C'est l'âge... À quinze ans, rappelez-vous, la peau
Nous démangeait à voir la robe et le chapeau...
Que vous portez si bien...

MONSIEUR ASTRINGENT *(sèchement)*

De tant d'inconvenance,
Non, maître Poquelin, je n'ai pas souvenance... 140
À quinze ans, moi, j'aidais mon père médecin.
Et s'il saignait, monsieur, je tenais le bassin !
Hélas ! À ce noble art mon filleul est rebelle :
Il voudrait voyager !... C'est me la bailler belle !
Mais quittons ce discours irritant. — Je m'en vais 145
Par la ville, porter ma science aux chevets
Des gens chez qui tarit le suc de la nature !

POQUELIN

Moi, je vais visiter... une vieille tenture.
Parbleu ! Sommes-nous pas tous deux des médecins ?
Je refais la santé des mobiliers malsains : 150
Vous traitez, je répare. — À chacun sa recette
Et son instrument, mais l'aiguille et la lancette
Sont, grâce au grand savoir qui guide notre main,
Utiles tous deux au pauvre genre humain :
Moi, je rends à l'étoffe une vie épuisée, 155
Vous, vous soignez le corps dont la trame est usée.
Oui, confrère, et parfois, mon Dieu ! Nous guérisons...

MONSIEUR ASTRINGENT *(riant)*

Très juste ! — Et l'on nous paye à tous deux les façons.

(Il fouille dans sa poche.)

POQUELIN

Bien répondu ! Ma foi, je l'oubliais.

MONSIEUR ASTRINGENT *(se défendant)*

De grâce !...

160

POQUELIN *(lui tendant de l'argent)*

Prenez donc.

MONSIEUR ASTRINGENT *(repoussant l'argent)*

Croyez-vous que l'on soit de la race
De ces gens...

POQUELIN

Non. Prenez ; cher monsieur Astringent.

MONSIEUR ASTRINGENT

Ah ! Je n'en ferai rien ! On n'est pas indigent !
Et travaille pour l'art...

165

POQUELIN *(offensé)*

Et moi, de par mon aune !
Et n'entends pas non plus recevoir en aumône
Vos conseils éclairés...

MONSIEUR ASTRINGENT (*tendant la main*)

Vous le prenez si haut !...

170

(*Il salue et sort par la droite.*)

POQUELIN (*il remet la bourse dans sa poche*)

Adieu ! Nous réglerons cette affaire tantôt.

(*Il sort par la gauche.*)

MONSIEUR ASTRINGENT (*faisant la grimace*)

Encore un débiteur à mettre sur ma liste.

SCÈNE IV

(*Il fait quelques pas en avant.*)

(*Après un silence.*)

JEAN-BAPTISTE (*en habit d'écolier, sur le seuil de la maison paternelle*)

Enfin ! — Ils sont partis. — Courage, Jean-Baptiste !
Voici l'instant d'être un homme et d'aller au combat !
Mais quoi ! La peur me prend tout à coup ! Mon coeur bat...
Au bord du nid, j'hésite en mesurant l'espace... !
Allons donc ! — Imitons ce jeune oiseau qui passe,
Faible et seul, mais bravant filets et grains de plomb !
En avant ! En avant ! Tel Christophe Colomb
Sur des flots inconnus, calme et cherchant un monde.
Mais que font mes amis ?... Si nul ne le seconde,
Ah ! Christophe Colomb va rentrer tout honteux

175

180

Au port, sans l'Amérique... Ah ! Du bruit !... Ce sont eux !

SCÈNE V

Jean-Baptiste, Madeleine, François.

MADELEINE

Bonjour, ami !

JEAN-BAPTISTE

Bonjour, ma belle Madeleine.

185

FRANÇOIS *(montrant Madeleine)*

On gardait la maison en filant de la laine,
Comme à Rome, mon cher !... on objectait ceci,
Cela... Mais, vrai César : veni, vidi, vici,
Et, succès qui couronne, en le flattant, mon zèle,
Me voici de retour avec mademoiselle.

190

MADELEINE

Oui, mais papa, ce soir, d'un revers de sa main,
Couronnera sur moi ton beau zèle romain !

FRANÇOIS *(avec emphase)*

Enfant ! Il faut apprendre à souffrir pour la gloire !

MADELEINE

Enfin, si nous allons tous les trois à la foire
Saint-Germain, aujourd'hui, je ne me plaindrai pas...

195

FRANÇOIS

La foire Saint-Germain a bien quelques appas,
Mais c'est un cerf-volant, moi, que je lui préfère...

MADELEINE

Foin de ton cerf-volant. — Voyons, qu'allons-nous faire ?

FRANÇOIS

Demande à Jean-Baptiste.

MADELEINE *(à Jean-Baptiste qui réfléchit)*

Eh ! Jean-Baptiste ! Ami !
Il dort, je crois !

200

FRANÇOIS

C'est vrai qu'il a l'air endormi !

JEAN-BAPTISTE

Non, je pensais...

MADELEINE

À quoi ? Dis-le !

(Haut.)

JEAN-BAPTISTE *(à part)*

Comment m'y prendre
Pour leur dire, et surtout pour leur faire comprendre

205

Mon projet ?...

Mais voyons, que disiez-vous, petits ?

MADELEINE (*vivement*)

Petits ? — Eh bien, géant !... Quand nous sommes partis

De la maison, François disait : On va bien rire !

210

Mais c'est : on va pleurer beaucoup ! Qu'il voulait dire

Sans doute...

JEAN-BAPTISTE (*à part*)

Il faut parler...

(Elle fait mine de s'en aller.)

MADELEINE (*dépitée*)

Ah ! Quel bonnet de nuit !

Ma foi, beau ténébreux, moi, je rentre sans bruit

215

Chez nous. On y peut rire et s'amuser.

Servante...

JEAN-BAPTISTE (*la retenant*)

Reste, mon petit coeur !

FRANÇOIS

Ton air nous épouvante.

Qu'as-tu donc ?

220

JEAN-BAPTISTE

Je n'ai rien...

MADELEINE *(jouant le désespoir)*

J'ai tout quitté pour toi :
Gâteaux, parents, poupée ! — Explique-nous pourquoi
Tu nous as fait venir.

FRANÇOIS

Dis ! Quelle est ta manière
D'employer ce beau jour d'école buissonnière ?

225

MADELEINE

Aurait-il des remords ?

FRANÇOIS *(feignant de s'en aller à Madeleine)*

Viens, laissons-le céans !

JEAN-BAPTISTE *(les retenant)*

Mes amis, écoutez...

FRANÇOIS

Nous sommes tout béants.

230

JEAN-BAPTISTE

Eh bien, je vous invite...

MADELEINE *(avec empressement)*

À la cligne-musette ?

JEAN-BAPTISTE

Non.

FRANÇOIS

À la balle ?

JEAN-BAPTISTE

Non.

235

MADELEINE

Dis-nous ton amulette.

JEAN-BAPTISTE

Amis, je vous invite à tenter avec moi...

MADELEINE

Mais quoi donc ?

JEAN-BAPTISTE

La fortune !

FRANÇOIS

Où, comment, et pourquoi ?

240

JEAN-BAPTISTE

Allons courir le monde !

MADELEINE

À pied ?

JEAN-BAPTISTE

Ah ! Madeleine,
Avec vous ! Avec toi, François, par monts et plaine,
Qu'il serait doux d'aller, libres sous les grands cieux ;
Tendant les bras, ouvrant nos coeurs, ouvrant nos yeux,
Droit devant nous, cherchant la gloire !

245

FRANÇOIS

Bon ! En route !
Voyager, c'est charmant ! Et ma joie est là toute.

JEAN-BAPTISTE

Oui, je le sais, Bernier, ton esprit voyageur
Parfois dans ton cerveau bat de l'aile, songeur !
Il voudrait s'envoler, loin des banales fanges
De notre vieille rue, en ces pays étranges
D'où ceux qui les ont vus rapportent des récits
Qu'on écoute le soir, bouche béante, assis
En cercle autour d'un feu tranquille —et dont on rêve !

250

255

FRANÇOIS

Tu l'as dit ! Je voudrais, dût ma vie être brève,
Prendre l'essor et voir, sans y borner mon vol,
Corinthe, Pézenas, Londres, le grand Mogol !...

JEAN-BAPTISTE

Tu les verras !

260

FRANÇOIS

Vivat ! — Je parcourrai le monde ?
Je verrai le Grand Turc, les mines de Golconde ?...

JEAN-BAPTISTE

Oui, François, nous irons sur la terre si loin
Que nous en connaîtrons le moindre petit coin,
Du pays des Lapons aux indiens rivages !...

265

MADELEINE

Oui, vous serez mangés par messieurs les sauvages !

FRANÇOIS

Non ! Nous éviterons cet ennuyeux trépas
En débarquant chez eux... mais entre leurs repas.

MADELEINE

Tout cela c'est très bien, oui. Mais moi, que verrais-je ?

JEAN-BAPTISTE

Tu verrais, — non plus deux échappés de collège,
Mais des peuples entiers et leurs rois avec nous
Se prosterner, mourant d'amour, à tes genoux !...

270

MADELEINE

Ciel ! Jean-Baptiste ! Mais j'en serais fort en peine !

(Avec passion.)

JEAN-BAPTISTE

Nenni ! — Je te connais, ma belle Madeleine !
Ce que ton coeur redoute, et c'est là son tourment, 275
C'est de voir s'écouler tes beaux jours tristement,
Sans bonheur, sans renom, au coin cendrex de l'âtre !
Ce qu'il faut à ton coeur, c'est la foule idolâtre
Muette de plaisir sous ton oeil triomphant,
Et soudain éclatant en longs bravos ! Enfant, 280
Tu désires tous bas les gloires de la scène...
Ne dis pas non ! — Tu veux en des habits de reine,
Vaincre par ton talent cent mille spectateurs !
Oui, tu veux un théâtre et des adorateurs
Qui viendront s'entasser au parterre, fidèles, 285
Devant même qu'on ait allumé les chandelles !
Le théâtre ! C'est là que tendent tous tes voeux
Et les miens, Madeleine ! Et comme moi, tu veux,
N'est-ce pas ? Au théâtre, objet de notre envie,
Donner éperdument, tout entière, ta vie ! 290

MADELEINE *(avec un enthousiasme enfantin)*

Le théâtre !... Eh bien, oui, j'ai souhaité souvent
De paraître, héroïne ou soubrette, devant
Cette foule qui bat des mains et qui s'enflamme !
Héroïne, on la fait pleurer en rendant l'âme,
Au dernier acte, avec des mots tristes et doux ; 295
Soubrette, on la fait rire en dupant des jaloux,
En glissant des poulets aux mains des ingénues !
Être comédienne ! Être portée aux nues
Par un public ravi, quel sort délicieux !

JEAN-BAPTISTE

Ce sort sera le tien, mon bijou précieux ! 300

Viens ! Le succès t'attend ; il mettra dès l'entrée
Sa couronne de fleurs sur ta tête inspirée !

FRANÇOIS

Le théâtre ! — As-tu donc un théâtre, mon cher,
À nous offrir ?

(Il montre un manuscrit avec modestie.)

JEAN-BAPTISTE

Je l'ai ! — C'est-à-dire qu'hier 305
Au maître de ceci j'ai fait la confidence
De mon projet, d'abord qu'il traita d'imprudence.
Mais je l'ai tant prié qu'il m'a tendu la main,
En me disant : « Eh bien, reviens ici demain. »
C'est pourquoi je t'ai dit d'être aujourd'hui malade, 310
Afin de t'avoir là, compagnon d'escapade,
Au moment où je vais affronter le regard
Du savant qui va lire et juger sans retard
Ceci.
C'est une pièce en vers et que j'ai faite. 315

FRANÇOIS

Es-tu donc bel esprit ?

MADELEINE

Jean-Baptiste est poète !

JEAN-BAPTISTE

L'aviez-vous oublié ? — Ne vous souvient-il plus
Du Docteur sans pareil, qu'un matin je vous lus,

Et que, pour le jouer, tous les trois nous apprîmes ?
Eh bien, c'était de moi, cette farce et ces rimes !

320

FRANÇOIS ET MADELEINE

Auteur, salut !

JEAN-BAPTISTE

Enfin, dites-moi, mes amis,
Si mon juge, charmé, tient ce qu'il m'a promis,
Aurez-vous, répondez, une âme assez hardie
Pour jouer fièrement, ici, ma comédie ?

325

MADELEINE

Certes ! Comédienne ! Ô mon rêve adoré !
Oui, je serai princesse et je me coifferai
D'un diadème !

FRANÇOIS

Moi, Jean-Baptiste, je t'aime !
Comédien ! — Et plus de collègue et de thème !
Jouer ! Et voyager !... Car nous voyagerons !

330

JEAN-BAPTISTE

Dans tout cet univers... et dans ses environs !

MADELEINE

Quel bonheur ! Je suis comme un oiseau hors de cage !

FRANÇOIS

Alors, c'est dit : ce soir, ton homme nous engage ?

335

JEAN-BAPTISTE

Si ma pièce lui plaît, et si nous lui plaisons,
Ce soir, nous débutons, là !...

FRANÇOIS

Devant nos maisons ?
Mais, Jean-Baptiste, alors on va nous reconnaître !

MADELEINE

Oui. Si ton papa met le nez à la fenêtre...

340

JEAN-BAPTISTE

Nous reconnaître ?... Enfants ! — Ignorez-vous donc l'art
De transformer avec la grimace, — et le fard,
Ces traits sculptés et peints, là-haut, de main divine ?
Mais sous une perruque, est-ce que l'on devine
L'âge d'un front ridé d'abord par le charbon ?
Un peu de barbe grise et me voilà barbon !
Mais l'habit, le regard, la voix, le pas, le geste
Défont tout le travail de l'ouvrier céleste
Et l'acteur en compose un type ressemblant
Au modèle choisi. — Du rouge avec du blanc
Me donnent un front d'âge ou le nez d'un ivrogne.
Ce secret, je l'appris à l'hôtel de Bourgogne,
Puis à l'hôtel d'Argent où grand-père, le soir,
Me menait tout petit.

345

350

MADELEINE

Je renaiss à l'espoir !

355

(À Madeleine.)

JEAN-BAPTISTE

Tenez, instruisez-vous : me voici jeune, ingambe,
Le poing aux reins, frisant ma moustache, la jambe
Tendue, et je suis prêt, dans mon feu sans égal,
À soupirer pour vous, ma reine, un madrigal.

FRANÇOIS

Bravo !

360

JEAN-BAPTISTE *(poursuivant sa démonstration)*

Puis l'âge mûr m'ouvre ses rudes sphères ;
Le souci d'une femme et le poids des affaires
Contractent mon visage ; et, retenant des pleurs,
J'ai l'oeil sur les galants et l'oreille aux voleurs.

MADELEINE

Très bien !

365

(D'une voix cassée.)

JEAN-BAPTISTE

Vient la vieillesse : et j'approche du terme ;
Ma tête croule, hélas ! Le genou n'est plus ferme ;
Et le vieux Jean-Baptiste arrive à pas pesants :
Ah ! L'on n'a pas toujours ses jambes de quinze ans !

FRANÇOIS

Parfait ! Je n'ai plus peur que l'on nous reconnaisse.

370

JEAN-BAPTISTE

En avant !

MADELEINE

Mais papa...

FRANÇOIS *(du ton d'un vieillard)*

Mon Dieu ! Que la jeunesse
Est peureuse !

(Paraissent au fond de la scène le charlatan et Fritelin qui s'approchent de leur théâtre.)

JEAN-BAPTISTE

Ton père ? — Eh bien..., il sera fier
Si dans les trois enfants que nous étions hier,
Il voit, pleins d'une gloire à nulle autre seconde,
Des héros applaudis par les maîtres du monde !

375

FRANÇOIS

Jean-Baptiste, est-ce là ton homme ?

(À ses amis.)

(Ils abordent le charlatan.)

JEAN-BAPTISTE

Oui, c'est bien lui.

380

Qu'on me suive ! Il faut vaincre ou mourir aujourd'hui !

SCÈNE VI

Les Mêmes, Le Charlatan, Fritelin.

LE CHARLATAN

Ah ! C'est toi, mon enfant ?

JEAN-BAPTISTE

Oui, maître, c'est moi-même,

Fidèle au rendez-vous. — J'apporte mon poème.

Et voici mes amis, Madeleine et François,

385

Enhardis par l'accueil que de vous je reçois.

FRITELIN *(saluant jusqu'à terre)*

Salut, belle princesse, et vous, mes gentilshommes !

LE CHARLATAN *(à son pître)*

Tais-toi donc, Fritelin !

FRITELIN

Oui, maître.

LE CHARLATAN *(à Jean-Baptiste)*

Et tu te nommes ?

390

JEAN-BAPTISTE *(avec hésitation et faisant signe à ses amis de se taire)*

Je m'appelle... Molière !

FRITELIN

Ah ! Quel singulier nom !

(À Fritelin.)

(Il déroule le manuscrit.)

LE CHARLATAN

En effet.

Connais-tu d'autre Molière ?

FRITELIN

Non ?

395

Je connais Rosimond, Floridor, la Rancune...

Mais de Molière point. - et je n'éprouve aucune

Ivresse en apprenant qu'il existe soudain !

FRANÇOIS *(courroucé)*

Monsieur, épargnez-lui, s'il vous plaît, le dédain.

JEAN-BAPTISTE *(fièrement)*

Molière est inconnu ? Je le rendrai célèbre...

400

FRITELIN *(saluant)*

Barbe d'aïeul ! Quel air ! - Vient-il des bords de l'Èbre,

Ce jeune capitain qui ne plaisante point,

Fronce son noir sourcil et nous montre le poing ?

MADELEINE *(vivement)*

C'est un Parisien !

FRITELIN *(se voilant les yeux)*

Barbe d'aïeul ! Madame,
Éteignez vos regards, ou sinon je rends l'âme...

405

(Il se met à lire.)

LE CHARLATAN

Tais-toi donc, Fritelin !... Laisse-moi parcourir
Ce manuscrit.

(Il amène les enfants sur le devant du théâtre, et s'adresse à Jean-Baptiste.)

FRITELIN

Oui maître.
Ah çà, veux-tu mourir
À la fleur de ton âge ? Ah ! Le nigaud superbe !
Va ! Retourne attraper les papillons dans l'herbe !
Il en est temps encor. - Quoi ? Pour un mot, pour rien,
Pour la gloire ! Tu veux être comédien ?
Ô déplorable goût ! Ô passion barbare !
Tu n'as donc pas pour toi d'amitié tendre et rare,
Qu'à maltraiter ton corps tu puisses consentir ?

410

415

JEAN-BAPTISTE

S'il faut souffrir, eh bien, je souffrirai !

(Il se frappe l'abdomen.)

(Il se prend le nez, avec attendrissement.)

(Il s'essuie les yeux.)

FRITELIN

Martyr !

Mais regarde-moi donc :

420

- Ceci (qui fut un ventre !)

D'une éternelle faim, hélas ! N'est plus que l'ancre !

Ceci - (qui fut ma joue !) et c'était rondelet,

Maintenant, c'est un gouffre où se perd un soufflet !

Ceci -

425

Qui fut un phare allumé sur ma trogne

Et dont le feu, le soir, guidait le pauvre ivrogne,

Qu'est-ce à présent, seigneur ? Un misérable nez

Que ne reflètent plus les flacons étonnés ;

Car l'abstinence a fait, loin de toute cantine,

430

De ce coquelicot une pâle églantine...

Voyez et frémissiez ! - Ah ! Courez, jeunes gens,

Retrouver vos papas, vos mamans, vos régents...

JEAN-BAPTISTE

Nous sommes sans parents. Nous avons bon courage !

FRITELIN

Songez-y, malheureux ! Lorsque l'hiver fait rage,

435

Plus de galette chaude et plus de bons dodos,

Mais le froid et la faim, et parfois, pour cadeaux,

D'énormes coups de pied... à la base des hanches !

JEAN-BAPTISTE

C'est égal ! Je veux vivre et mourir sur les planches.

FRITELIN *(abasourdi)*

Quelle vocation !

440

LE CHARLATAN *(roulant le manuscrit)*

Molière, - en vérité,
Ton Docteur sans pareil, non, n'est pas sans gaieté.
C'est bien le canevas des farces d'Italie ;
Mais un je ne sais quoi s'y mêle à la folie ;
C'est un peu jeune, mais c'est vif autant que fin !

445

FRITELIN *(railleur)*

Monsieur est un génie ?

LE CHARLATAN

Eh ! Tais-toi, Fritelin !
Enfants, c'est entendu : vous êtes de ma troupe,
Dès ce soir. Mais d'abord allons manger la soupe,
Et choisir les habits de vos rôles. - Venez !

450

FRITELIN *(avec désespoir)*

Il faut couper en cinq nos deux pauvres dîners !

LE CHARLATAN

J'ai, je crois, votre affaire au fond de mes cassettes.

(Ils sortent tous.)

FRITELIN

Barbe d'aïeul ! Pour cinq il nous faut des recettes !

SCÈNE VII

Poquelin, Maître Béjart, puis Toinette.

POQUELIN

Que m'apprenez-vous là, bon Dieu ! Maître Béjart ?

MAITRE BEJART

Ma fille a disparu, vous dis-je ; et son départ
Doit être pour beaucoup le fait de Jean-Baptiste...

455

POQUELIN

Mon fils ! Vous vous trompez...

MAITRE BEJART

Non ! C'est la bonne piste :
Votre fils toujours rôde autour de mon logis...

POQUELIN

Non ! C'est bien Madeleine, et pour vous j'en rougis,
Qui l'entraîne toujours hors de la bonne route...

460

MAITRE BEJART

Sur ce que je vous dis, monsieur, je n'ai nul doute ;
Aussi j'allais chez vous tout droit...

POQUELIN *(impatié)*

Stupide erreur !

MAITRE BEJART *(courroucé)*

Monsieur le tapissier !

465

POQUELIN

Monsieur le procureur !

MAITRE BEJART

C'est un rapt ! Je défère aux tribunaux la cause !

POQUELIN

Mais je vous dis, - je suis bien certain de la chose,
Que mon fils est au lit !

MAITRE BEJART

Quel mensonge grossier !

470

POQUELIN

Monsieur le procureur !

(Entrée de Toinette, qui se lamente.)

MAITRE BEJART

Monsieur le tapissier !

TOINETTE

Quel malheur ! Que vont dire et monsieur et madame !

POQUELIN (*prêtant l'oreille*)

Hein.

MAITRE BEJART

Que dit celle-ci ? C'est Toinon, sur mon âme !

475

TOINETTE

Quelle affaire ! Où trouver monsieur ?

*(Suivi de Maître Béjart, Poquelin poursuit Toinette, qui ne voit pas son maître,
et gémit de plus belle.)*

POQUELIN

Qu'entends-je là ?

TOINETTE

Sort cruel !

POQUELIN

Parle donc !

TOINETTE

Où courir ?

480

POQUELIN

Me voilà !

TOINETTE (*l'apercevant enfin*)

Ah ! Monsieur !

POQUELIN

Parle !

TOINETTE (*pleurant*)

Hi !

POQUELIN

Mais parle donc, pendarde !

485

TOINETTE

Hi !

POQUELIN

J'enrage !

TOINETTE

Monsieur !... J'ai fait mauvaise garde :
Jean-Baptiste est parti !

MAITRE BEJART (*trionphant*)

Là ! Ne l'ai-je pas dit ?

490

POQUELIN (*furieux*)

C'est votre fille encor !

MAITRE BEJART

C'est votre fils maudit !

POQUELIN (*menaçant Maître Béjart*)

Maître Béjart !

MAITRE BEJART (*même geste*)

Monsieur Poquelin !

TOINETTE (*pleurant*)

Hi !

495

SCÈNE VIII

Les mmes, Monsieur Astringent.

(Il arrive au moment où les gourmandes pleuvent, il les reçoit.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Corbaque !

Que vois-je ! Un magistrat décernant une claque

Au nez d'un tapissier prêt à fondre sur lui !

Sur quelle herbe avez-vous mis le pied, ce jourd'hui ?

POQUELIN

Mon fils !

500

MAITRE BEJART *(lui coupant la parole)*

Ma fille !

TOINETTE *(criant)*

Hélas !

MONSIEUR ASTRINGENT *(se bouchant les oreilles)*

Quel concert effroyable !

POQUELIN

Jean-Baptiste est parti !

MAITRE BEJART

Madeleine est au diable !...

505

(Il entre dans sa maison.)

MONSIEUR ASTRINGENT *(à Poquelin)*

Une escapade ! Oh ! Oh ! - Mais alors mon filleul
Doit en être. Un malheur n'arrive jamais seul !
Vite assurons-nous-en.

TOUS

Que l'enfance est ingrate !

MONSIEUR ASTRINGENT *(reparaissant)*

Parti ! - Les malheureux se sont ri d'Hippocrate !
Il faut les rattraper !

510

POQUELIN

Que chacun fouille un coin
De Paris !

MAITRE BEJART

Ces fuyards ne peuvent être loin !
Courons !

515

TOINETTE

Faisons crier la fuite de nos mioches !

POQUELIN

À son de caisse !

MAITRE BEJART

À son de trompe !

MONSIEUR ASTRINGENT

À son de cloches !
Des badauds qui surviennent se heurtent contre les parents
qui s'élancent à la recherche de leurs enfants.

520

SCÈNE IX

Fritelin, le Charlatan, puis les Enfants, puis leurs parents.

(Fritelin et son Maître apparaissent sur le petit théâtre. Fritelin descend dans la foule et la fait ranger en cercle. Un joueur de viole et un joueur de rebec sonnent de leurs instruments.)

(Il remonte sur le théâtre et crie en se faisant un porte-voix de ses mains.)

FRITELIN

Place au grand Alastor dans Paris descendu !
Allons, quatre pelés suivis d'un seul tondue,
En arrière ! En arrière, aimable populace !
Délégués des badauds de Paris, place, place ! 525
Ha ! Ha ! Ha ! - C'est l'instant ! - Ha ! Ha ! Ha ! C'est ce soir
Gentilshommes, bourgeois et manants, venez voir !
Ha ! Ha ! Ha ! -Prenez place ! Ouvrez l'oeil et l'oreille !
Mon maître, ici présent (c'est la grande merveille !)
A composé pour vous un puissant élixir, 530
Que le roi de Pologne avale par plaisir ;
C'est une eau cordiale et qui vous rafistole
Un homme à la minute ! Et coûte - une pistole ?
Non, messieurs ! - une livre ? Encore moins ! - non ! Pour vous,
Mais pour vous seulement, c'est seulement deux sous ! 535
Ha ! Ha ! Ha ! C'est deux sous ! Et l'effet est immense !

LE CHARLATAN

Il distribue une claque et un coup de pied à Fritelin.
Tais-toi donc, Fritelin ! - Que la farce commence.
Le charlatan et Fritelin se rangent contre la tapisserie.

(Paraissent François en habit de vieillard, Madeleine en costume d'ingénue.)

(Il s'adresse à Madeleine, qui se tient droite et raide.)

(Avec ennui.)

(À sa fille.)

FRANÇOIS

« Que la vie a d'amers et de subits reflux ! 540
« Ma petite Isabelle ?
Elle ne m'entend plus !
« Ma fille est sourde, hélas ! - Ah ! Le grand diable emporte
« Ce Léandre qu'hier j'ai dû mettre à la porte !
« C'est lui, c'est ce muguet, ce galant animal 545
« Qui nous cause aujourd'hui tout cet étrange mal.
« Depuis hier, ma fille aimable et réjouie,
« Est mourante, et de plus elle a perdu l'ouïe.
« Mais va, petit bouchon, nous allons te guérir ;
« Scapin, notre valet, est allé nous quérir 550
« Un docteur sans pareil... Quel médecin !... Un homme,
« Dit Scapin, qui vous sauve, et ne prend nulle somme !
« C'est bien lui qu'il nous faut ! Voici ce médecin...

(Haut, à François.)

JEAN-BAPTISTE (en habit de médecin. À part)

« Vénus ! Viens protéger Léandre en son dessein.
« Je veux, malgré ce père à notre amour rebelle, 555
« Entretenir encor la charmante Isabelle !
« Monsieur.

FRANÇOIS (saluant)

Monsieur.

JEAN-BAPTISTE *(réitérant son salut)*

Monsieur.

FRANÇOIS *(de même)*

Monsieur.

560

JEAN-BAPTISTE

Que vous faut-il ?

« Parlez. Mon maître est Scot, dit le Docteur Subtil.

« Je puis répondre à tout. - Qui faut-il que je purge ?

FRANÇOIS

« Contre un tel traitement, nul ici ne s'insurge.

« Mais est-ce bien le cas ?...

565

JEAN-BAPTISTE

Unique dans Paris,

« Je ne prends pas d'argent, monsieur, et je guéris...

FRANÇOIS

« L'excellent médecin !

JEAN-BAPTISTE

Mais je veux qu'on me laisse

« À ma façon, monsieur, tenir la mort en laisse...

570

FRANÇOIS

« Je n'objecte plus rien.

(Il chante en regardant Madeleine.)

(Il danse.)

JEAN-BAPTISTE

Voulez-vous un sonnet ?

« J'en ai deux cents sur moi, tous pris sous mon bonnet.

« Et puis j'ai de la voix, tenez.

Oui, je vous aime,

575

« Philis, et vous le dire est un plaisir extrême.

« Je sais aussi danser ;

J'adore les ballets !

« Et je sais faire encor des tours de gobelets.

« En rhétorique enfin je vaincrais Aristote,

580

« Demandez. Vous faut-il une belle litote ?

FRANÇOIS

« Nous n'avons pas besoin de linottes chez nous ;

« Le chat les mangerait.

JEAN-BAPTISTE

Ô le pire des fous !

« Il prend pour un oiseau la soeur de l'Antiphrase !

585

FRANÇOIS

« J'avais mal entendu.

JEAN-BAPTISTE

Que la foudre l'écrase !

FRANÇOIS (*impatiente*)

« Monsieur, ma fille est sourde !

JEAN-BAPTISTE

Eh ! Je le sais fort bien !

« Car du père à l'enfant étroit est le lien,

590

« Et Tel père, tel fils, non, n'est pas une bourde.

« Vous ne m'entendez pas, donc votre fille est sourde !

FRANÇOIS

« Oui, mais d'où vient cela ?

JEAN-BAPTISTE

C'est qu'elle a le tympan,

« Sub tegmine fagi, rétréci d'un empan !

595

FRANÇOIS (*insistant*)

« Et d'où cela vient-il !

JEAN-BAPTISTE

Cela vient, que je sache,

« De l'obscureissement de sa trompe d'Eustache !

FRANÇOIS

« Ah ! Très bien. - mais d'où vient cet obscureissement

« De sa trompe, monsieur !...

600

JEAN-BAPTISTE

Savez-vous le flamand ?

FRANÇOIS

« Non.

JEAN-BAPTISTE

Le grec ?

FRANÇOIS

Encor moins.

JEAN-BAPTISTE

Le latin ?

605

FRANÇOIS

Je l'ignore.

JEAN-BAPTISTE

« Le syriaque ?

FRANÇOIS

Peu.

JEAN-BAPTISTE

Le chinois ?

FRANÇOIS

Pas encore.

610

JEAN-BAPTISTE

« Tant pis ! - Si vous saviez seulement le chinois,
« Je vous dirais... mais non ! - Hippocrate et ses lois
« Ont horreur du français...

FRANÇOIS

C'est pourtant si commode.

(La pantomime succède aux paroles sur le théâtre forain.)

JEAN-BAPTISTE

« Le français passera ; c'est affaire de mode. »

615

(Il arrive tout essoufflé ; les dernières paroles de Jean-Baptiste ont frappé son oreille, et il s'écrie :)

(Avec accablement.)

MONSIEUR ASTRINGENT

Hein ! Je crois qu'on se moque ici des médecins ?
Quelle course !

(Elle arrive à son tour hors d'haleine et dit :)

TOINETTE

Ouf ! - La poule appelant ses poussins
A moins que moi d'ennuis et se met moins en peine !

POQUELIN (*paraît d'un autre côté*)

Ouf ! Pas de Jean-Baptiste !

620

(Sur les tréteaux, Jean-Baptiste parle bas à l'oreille de Madeleine. La foule rit. Maître Béjart, M. Poquelin, M. Astringent et Toinette écoutent distraitement ce qui se dit sur le théâtre du charlatan.)

MAITRE BEJART (*survenant à son tour*)

Ouf ! - Pas de Madeleine !

FRANÇOIS

« Comment ! C'est parler bas qu'il faut avec les sourds ?

JEAN-BAPTISTE

« Cicéron nous apprend en ses meilleurs discours

« Que l'on risque, en criant, de leur blesser l'oreille.

FRANÇOIS

« Je ne m'attendais pas à voir chose pareille.

625

(Il parle tout bas à Madeleine.)

JEAN-BAPTISTE

« Permettez.

FRANÇOIS

Que dit-il ?

MADELEINE (*à Jean-Baptiste*)

Oui, Monsieur, j'ai compris.

FRANÇOIS

« Elle entend ! - Voilà, certes, un médecin sans prix !

« Ma fille !

630

MADELEINE

Avec monsieur je ne sens plus de crainte ;

« Sa voix, d'une douceur particulièrement empreinte,

« Me guérit. - Je suivrai, dès ce soir, le conseil

« Qu'il m'a donné...

(Nouvelle pantomime.)

FRANÇOIS

Tout bas ! Le docteur sans pareil ! »

635

MONSIEUR ASTRINGENT

Le sot père vraiment !

POQUELIN (*avec colère*)

Fi ! La fille effrontée !

(La foule rit.)

MAITRE BEJART

À rire des parents que la foule est portée !

Triste temps ! Tristes mœurs !

(Pendant que François tourne la tête, Jean-Baptiste baise la main de Madeleine. – Il est découvert.)

TOINETTE *(à Maître Béjart)*

Monsieur, dans leur fureur
Ces histrions riraient, je crois, d'un procureur !

640

(Il pousse rudement Jean-Baptiste, dont le chapeau et la perruque tombent, et il s'aperçoit qu'il est dupé.)

FRANÇOIS

« Vous prenez d'Isabelle un soin un peu trop tendre,
« Monsieur le médecin. Arrière !
C'est Léandre ! »

TOINETTE *(à Poquelin)*

Eh ! Mais, c'est Jean-Baptiste !

645

MAITRE BEJART

Ô honte ! J'aperçois
Madeleine, je pense !...

MONSIEUR ASTRINGENT

Alors, voilà François !

TOUS *(écartant le public)*

Misérables !

(sur le théâtre)

LES ENFANTS *(sur le théâtre)*

Pincés !

650

MADELEINE *(éperdue)*

Voici tous nos papas !

POQUELIN *(menaçant Jean-Baptiste)*

À bas de ce tréteau, fils effroyable ! À bas !

JEAN-BAPTISTE *(imité par ses camarades, saute à terre et dit tout piteux :)*

C'était l'amour de l'art !

POQUELIN *(bourrant son fils)*

Vous en saurez l'arcane !...

MONSIEUR ASTRINGENT *(à François qu'il tient par l'oreille)*

À coups de poing !

655

MAITRE BEJART *(à sa fille)*

À coups de fouet !

POQUELIN *(à Jean-Baptiste)*

À coups de canne !

LE CHARLATAN *(se jetant entre eux)*

Pardonnez-leur, messieurs !

TOINETTE *(de même)*

Messieurs ! Grâce pour eux !

POQUELIN

Jean-Baptiste, un bouffon ! Le petit malheureux !

660

(Gravement.)

FRITELIN *(s'interposant aussi)*

Ha ! Ha ! Ha !

Pardonnons, puisque la chose est faite !

Ah ! Tenez ! Je ne viens pas faire le prophète,

Car l'avenir pourrait me donner sur les doigts ;

Mais j'ai vécu beaucoup, messieurs, et je vous dois

665

L'avis d'un philosophe expert en la matière :

Ces enfants, - et surtout ce petit-là, Molière...

(Il se voile la face.)

POQUELIN

Molière ! Il a changé de nom !

Ô mes aïeux !

FRITELIN

Ces enfants ont, tous trois, un goût bien curieux

670

Pour le théâtre...

POQUELIN

Infâme !

FRITELIN

Et votre fils, j'espère...

POQUELIN (*furieux*)

Il sera tapissier, comme monsieur son père !

FRITELIN

Qui sait ? D'ailleurs ici sa figure avertit
Que, s'il mord au métier, - c'est bien sans appétit.

675

(Il fait le geste de bâtonner quelqu'un.)

POQUELIN

L'appétit lui viendra ! C'est moi qui vous l'assure,
Et j'y tiendrai la main.

(Montrant Béjart.)

FRITELIN

Oh ! Méthode peu sûre !
Mais, voyons, ne peut-il, voire en notre métier,
Porter haut votre nom, dont il est l'héritier,
Et même lui donner une gloire nouvelle ?
Songez-y : ce talent, qu'au théâtre il révèle,
Peut lui faire défaut, un outil à la main,
Dans le vieil atelier où vous voulez, demain,
Qu'il oublie à jamais ce que son âme rêve !
Ah ! Sans la détourner, vous tarirez la sève
Qui peut-être, au soleil, libre, aurait pour produits
De magnifiques fleurs et de superbes fruits.

680

685

Poquelin fait signe qu'il n'en croit pas un mot. 690
Monsieur ne me croit pas ? Je suis un imbécile ?
D'accord ! N'assemblons pas pour cela de concile.
Mais prenons un bourgeois, un être à gros bon sens,
Un sot : mon maître, ou bien
Monsieur, et je consens 695
À ne boire jamais que de l'eau cordiale,
S'il ne déclare point, d'une voix doctorale :
Du ton d'un bourgeois qui croit rendre un oracle.
Qu'il vaut mieux quelquefois être encore, après tout,
Un illustre écrivain... qu'un tapissier sans goût. 700

POQUELIN (*tirant Jean-Baptiste par le bras*)

C'est bon. - À la maison, que le diable t'écoute !

MAITRE BEJART (*à sa fille*)

Marchons, mademoiselle !

MONSIEUR ASTRINGENT

Allons, François, en route !

JEAN-BAPTISTE (*à ses camarades*)

Madeleine, François, ne perdons pas espoir !

LE CHARLATAN

Adieu, mes chers enfants. 705

FRITELIN

Adieu ? - Non : au revoir !

(Il saute au coup de Fritelin. Madeleine et François viennent le rejoindre.)

JEAN-BAPTISTE

Oh ! Merci pour ce mot ! Oui, ton expérience
Et ma jeunesse ardente ont la même croyance ;
Oui, nous nous reverrons avant peu, Fritelin !
D'un violent amour, vois-tu, mon coeur est plein, 710
Dont le seul but est l'art et dont l'art seul est cause !
Ami, crois-moi, je sens que j'ai là quelque chose,
Oui, qu'il ne doit pas être inutile ou mauvais
Que le monde connaisse un jour !... Eh bien ! Je vais,
Dès demain, et quittant la route régulière, 715
L'aller trouver, ce monde !

FRITELIN

À bientôt donc, Molière !